

Des étudiants imagineront la circulation de la Cité de l'arbre - Tirepied

samedi 30 mars 2013



Arrivés de Paris en fin de matinée, les étudiants de l'IESA ont commencé par visiter le chantier du Chêne-au-Loup.

En septembre 2012, Dan Sprinceana, président de l'association la Cité de l'arbre, était venu présenter le projet qu'il souhaite enraciner sur le site du Chêne-au-Loup, accompagné d'un collège scientifique formé de membres tous reconnus dans leurs domaines respectifs. Il s'étendrait sous 7 bâtiments-coques d'une superficie totale d'environ 12 000 m² sur 10 ha paysagers, divisés en 10 quartiers thématiques.

Vendredi, Dan Sprinceana est revenu sur le chantier avec une vingtaine d'étudiants de l'Institut d'études supérieures des arts (IESA) de Paris et leurs encadrants. À ces dernières, il a confié deux missions : d'une part, imaginer la circulation sur les espaces extérieurs ; d'autre part, mener une réflexion sur les relations à établir avec l'environnement et les populations locales. « **Pour ce faire, nous devons nous imprégner du lieu, ont précisé les visiteurs, et rencontrer les élus et les responsables du tourisme local, avant de pouvoir travailler en atelier ce qui constitue pour nous une étude de cas.** »

Interrogé sur l'avenir de la réalisation, le président de l'association s'est voulu optimiste : « **Les travaux débuteront vers mars 2014, et dureront une année. D'ici là, les concepts intérieurs et extérieurs seront finalisés.** » Quant aux financements, de l'Europe au Département en passant par l'État et la Région, sans oublier les fonds privés et associatifs, ni les crédits bancaires, les décisions interviendront fin 2013.

« **Pour la Région, souligne Dan Sprinceana, c'est le 3^e projet phare après les barrages et la fibre optique, et il intéresse trois ministères.** » L'ouverture serait envisagée en 2015, avec une prévision de 140 000 visites en 2016, et l'équilibre financier atteint en 2018.

Reste à trancher un débat lancé par Mongi Hammami, de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, pour qui « **c'est la Cité de l'Arbre qui doit porter l'Eco-parc et non l'inverse. Je regrette que nous ne retrouvions pas dans ce dernier les valeurs des gens qui ont fabriqué le potentiel réel de ce territoire depuis des générations.** » « **À nous de proposer des améliorations** », a conclu l'initiateur.